

Créateurs délirants de père en fils

L'un peint à la tronçonneuse, l'autre a inventé le design maximaliste. A Payerne, **Gilbert et Johan Schulé** se sont retrouvés le temps d'une exposition, dans la maison familiale.

Quand Gilbert, le père, décrit son travail, Johan s'efface. Et réciproquement. «Il a ses trucs, j'ai les miens, informe illico le fils. Et comme tous les artistes, nous sommes très narcissiques.» Du reste, ils ne parlent jamais d'art ensemble. Pourtant, père et fils ont réuni leurs travaux, à la Galerie de la Broye, dans le foyer familial. L'espace d'une exposition, le mobilier en acier de Johan s'est associé aux tableaux peints à la tronçonneuse de Gilbert.

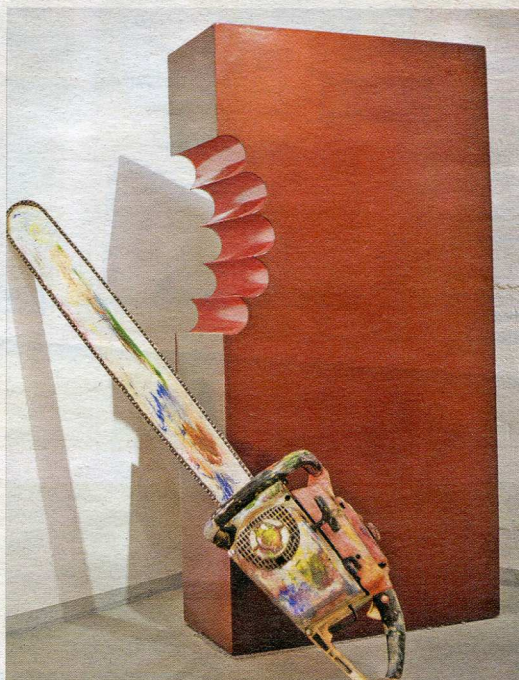
Et les Schulé de se congratuler. «Mon fils dessine mieux que moi. Il a beaucoup d'imagination. Petit, il a réussi à fabriquer une machine pour faire tourner un stylo. Et encore aujourd'hui, je me dis que je devrais reprendre cette idée.» Johan Schulé lui se souvient de toutes les expositions de son père. «Il va à la rencontre de son public et sait créer l'événement. En peignant sur un lac gelé, en exposant à Paris et dans les mines de sel à Bex. Je l'ai toujours suivi.»

Gilbert Schulé, bûcheron et garde forestier de formation, a commencé sa véritable carrière de peintre à la fin des années 80. Sur une boutade. «Des amis bûcherons sont venus à mes expositions de pastel et de pyrogravure. Ils voulaient voir de la peinture à la tronçonneuse.» Un style nouveau, avec des variantes telles que la «technochaocinétique» et le «pointillisme mécanique», qu'il a dû développer durant plusieurs années. Les toiles ayant une fâcheuse tendance à faiblir devant les assauts de la lame. «Encore maintenant, je ne sauve qu'une toile sur dix. J'ai commencé par de l'abstrait. Et on m'a dit, n'importe qui peut le faire. Alors, je me suis mis aux portraits. En plus, quand on peint à la tronçonneuse, il faut trou-

ver le moyen d'être exposé dans une galerie, sinon on n'est pas pris au sérieux.»

Une reconnaissance des médias l'y aidera. En 1993, il réalise même une démonstration sur chevalet en direct sur le plateau de *Coucou c'est nous!*, une émission télévisée populaire présentée par Christophe Dechavanne. «Le pire truc que j'aie fait, raconte-t-il. J'ai bousillé je ne sais combien de toiles en servant de faire-valoir. C'est en se plantant que l'on apprend...» Il conserve ses apparitions dans les médias dans un grand classeur, qu'il feuillette avec émotion. «Ça me ravage cette histoire. Je n'en reviens pas d'être arrivé là où j'en suis.»

Taille-haie, scie sauteuse, scari-ficateur et mixers sont devenus ses



L'outil de travail du père et l'une des créations du fils qui, lui, travaille à la meule et au laser.

pinceaux. «C'est jouissif et personnel ne pourra recopier mes tableaux. Il faut savoir être léger avec une machine lourde.» A 63 ans, l'artiste payernois utilise avec autant de délice qu'à ses débuts ses premières «armes», sa tronçonneuse et sa hache d'apprentissage, pour s'adonner à cet art jubilatoire. Qui reste très dangereux!

Tout comme l'usage de la meule, outil majeur de son fils lorsqu'il crée des meubles et des accessoires. «Je n'ai malheureusement pas encore eu d'accident, ironise Johan Schulé. Autrement, je m'en méfierais plus.» Johan Schulé est à la base un fou de récup. Avec son «pépé» de Sassel (VD), il se baladait dans les décharges et rapportait chez lui ses décou-

plus éclectiques. «Il était déjà original, souligne son père. Il ramassait et conservait tout ce qu'il dénichait.» Son amour du trait, qu'il tient aussi de sa mère, peintre sur porcelaine, le conduit à un apprentissage de dessinateur en bâtiments, puis en construction métallique. Une formation technique qui finit par l'ennuyer.

En 2005, à 35 ans, il décide de lancer son «bouquet d'entreprises». Il vend des antiquités du XX^e siècle, son âme de collectionneur le chatouillant, et s'investit dans la création, avec du «design maximaliste» – qui donne une impression de mouvement aux objets –, des constructions en métal et de la déco, vases et chandeliers de style «gothique 21», l'une de ses inventions. «Pendant des années, j'ai dessiné des lignes droites. Maintenant, je me fais plaisir et joue avec les courbes.»

Absorbé dans l'écriture d'un manifeste, ce «bracailleur intergalactique autoproclamé» arrive sans cesse à surprendre son père. «Il se cherche encore, mais il sait se prendre en main. Il a tellement d'idées.» Son fils de rire. «Il ne comprend pas forcément tout ce que je fais. D'ailleurs, moi non plus.»

Gilbert Schulé passe une partie de l'année avec sa femme en Provence. A Sassel, Johan Schulé vit seul dans une maison qu'il a retapée. Les deux autodidactes ont plaisir à se retrouver, sans vraiment se le dire. Ils s'admirent mutuellement, sans trop oser se l'avouer. «Nous ne serons jamais en concurrence, affirme le père. Je vis une aventure extraordinaire, mon fils aura la sienne.»

Virginie Jobé

Photos Joëlle Neuenschwander